



Col. BADEN POWELL. Le héros de Mafeking.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La mère... Victor Hugo... Une famille française... La mode... A ma fenêtre... Vieilles coutumes... Marie la Modeste... Mondanités... L'Actualité...

LES NOUVELLES.

Depuis hier soir nous avons reçu de très importantes nouvelles des Philippines... Le président du Congrès philippin vient de faire formellement sa soumission...

Nos Artistes

L'ETRANGER.

Nous lisons dans le Gaulois: Elle a eu raison! Elle a eu tort! Permettez! L'art n'a pas de patrie! L'Alsace et la Lorraine... La scène représente un salon où on ne parle plus de l'Affaire, pas même de l'incident de la Comédie...

Et une fois de plus—tout recommence—revient sur le tapis l'éternelle et brûlante question de nos artistes à l'étranger. Et d'abord, avant tout, il convient de séparer nettement le cas de M. Coquelin et celui de Mme Réjane.

Le docteur Müller vient de publier, dans une revue technique allemande, une étude "sur l'influence des détonations fréquentes sur l'oreille". L'examinait l'organe avant et après l'expérience. Sur 96 paires d'oreilles, il en trouva 52 qui n'avaient pas souffert...

Le théâtre à Berlin. D'un correspondant de Berlin: L'Opéra royal de Berlin compte reprendre dans le courant de la saison «Briésis», l'opéra inachevé de Chabrier, qui a conquis, l'hiver dernier, l'admiration du monde musical berlinois.

Le sou de l'orpheline. Reçues: c'est une histoire qui remonte au temps jadis. Un jour, de nuit, un pauvre homme, dans un coin de la rue, se pencha sur un petit, pauvre, et ohé! Ohé! Quel miracle! Quel miracle! "Venez à me donner un sou!" L'orpheline se pencha vers elle. Regardez l'enfant de Dieu. Et de grosses larmes tombèrent. Tremblante, sa main le posa dans la main du Tout-Puissant. Or, Jésus lui dit: "Petite, dans ta poche, tu as un sou. Et l'enfant tout interdit. En tira un beau louis d'or. A l'heure de partir, qu'il dit: "Mon Dieu! Pas d'effroi. Tu donnes un orphelin. Moi, je suis payé en toi."

Feuilleton L'Abelle de la N.O. DETRESSE MATERNELLE PAR HENRI GERMAIN. TROISIEME PARTIE. LES AVEUX DE LA BORGNE. On sent que c'est une personne bien élevée, et qui a reçu de bons principes.

Hier elle m'a dit qu'elle priait Dieu tous les soirs pour son père, pour son fiancé, et pour vous; ça m'a fait plaisir. —Pauvre enfant! fit M. Jacques, profondément touché de ce qu'il entendait.

—Evidemment, le journal n'a pas eu le temps de le recevoir. C'est à peine si nous, qui sommes du pays, avons appris quelque chose de plus ce matin, par la rumeur publique.

—Très bien, à présent; mais il a beaucoup souffert; il souffre encore. —Et il est sauvé; tout a fait hors de danger! —Absolument.

—Oh! par un curieux enchaînement de circonstances, tel que le hasard seul peut en produire. Ses parents, sans nouvelles de lui depuis son brusque départ, sont venus ici, dimanche soir, pour l'informer après de moi.

Tout ce qui m'a été dit à ce sujet, c'est à dire le jour exact, l'heure, la description des vêtements portés par l'enfant, la trouvaille d'une médaille spéciale, s'accorde si bien avec la réalité, qu'il ne m'est plus permis d'avoir de doute.

—Comment, interrompit Doltaire, serait-ce celle qui est ici? —Oui, justement. —A ce sujet, reprit l'asinier, non sans une légère émotion affectueuse, laissez-moi vous féliciter sincèrement de la noble et courageuse action que vous avez accomplie, car on m'en a informé.

—Ah! mon cher Jacques, quelle nature excellente vous avez, et quel brave cœur! —Mon ami, mon ami, balbutia M. Jacques, ému et touché de ces éloges sincères.